

SCIENTES | TOURISME | NEWS
09:00 • Aujourd'hui

Comment les chercheurs imaginent les stations de ski du futur

par Sophie Gaitzsch

Remontées mécaniques à Saas-Fee. | Manuel Lopez / Keystone

Les «vacances de ski» ont démarré cette semaine en Suisse romande, avec le canton de Genève. Avec des températures très élevées pour la saison, après un mois de janvier historiquement doux, la neige n'est pas toujours au rendez-vous dans les stations. La situation est problématique principalement dans les domaines de basse et moyenne altitude. Plusieurs d'entre eux, comme Charmey, dans les Préalpes fribourgeoises, ou Savagnières, dans le Jura, ont même dû fermer leurs installations.

Pourquoi on en parle. Selon les projections des climatologues, l'enneigement insuffisant en montagne pourrait devenir un problème de plus en plus fréquent au cours des décennies à venir. Ces perspectives soulèvent de nombreuses questions: pourra-t-on encore skier en Suisse dans 30 ou 50 ans? Où et à quelles conditions? Quels nouveaux modèles les géographes, spécialistes du tourisme ou économistes envisagent-ils?

Le constat. Plusieurs études ont analysé les effets du réchauffement climatique sur l'enneigement dans le pays.

Selon une recherche de l'Université de Neuchâtel et de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL), la durée d'enneigement dans les Alpes suisses s'est raccourcie dans toutes les régions et à toutes les altitudes comprises entre 1100 et 2500 mètres. En moyenne, la couverture neigeuse s'installe 12 jours plus tard et disparaît 25 jours plus tôt qu'en 1970.

Selon une étude de l'Université de Genève, les zones où la neige est rare voire inexistante en Suisse représentaient 44% du territoire pour la période 2005-2017, contre 36% pour la décennie 1995-2005.

L'Institut pour l'étude de la neige et des avalanches et de l'EPFL a calculé la quantité de neige en Suisse en fonction de trois scénarios différents de hausse des températures. Ces travaux anticipent une réduction de la couverture neigeuse à toutes les altitudes quel que soit le scénario retenu. Sans intervention pour limiter le réchauffement climatique, il n'y aura quasiment plus de neige sous 1200 mètres d'altitude à la fin du siècle.

Les facteurs climatiques ne sont pas les seuls à ébranler les stations de ski. Ces dernières sont également confrontées à une érosion de la demande, un autre défi de taille pour leur modèle d'affaires. Nicolas Delétroz, professeur à l'Institut du tourisme de la Haute école spécialisée du Valais et directeur de l'Observatoire valaisan du tourisme, résume:

«Nous assistons à un déclin structurel pour des raisons démographiques, économiques et sociétales. Les clients réservent plus tard. Les baby-boomers, très attachés au ski, ne pratiqueront bientôt plus, et les nouvelles générations sont plus volatiles et plus difficiles à séduire. La clientèle des marchés traditionnels, comme l'Allemagne, se fait plus rare. Il sera difficile de compenser ces tendances avec la clientèle des marchés émergents.»

Les perspectives. Le ski va continuer de faire partie du paysage touristique, en s'appuyant notamment sur l'enneigement artificiel. Cette transition est déjà engagée. La pratique s'est généralisée dans les grandes stations. Sur l'ensemble des domaines suisses, environ la moitié des pistes peuvent être enneigées artificiellement à l'heure actuelle, tendance en hausse. En Italie et en Autriche, la proportion atteint 80%.

La neige de culture présente des avantages: ses flocons, de forme sphérique plutôt qu'hexagonale, tiennent plus longtemps que la neige naturelle et se montre plus facile (donc moins chère) à travailler. Par ailleurs, certains progrès se profilent, comme la possibilité de production par des températures positives. Mais le recours massif à cette solution technique demande de l'eau et de l'énergie en grande quantité, et génère des coûts importants. Certaines stations n'en auront pas les moyens.

La plupart des stations ne pourront plus, à l'avenir, miser quasi-exclusivement sur le ski comme elles le font actuellement et sont appelées à diversifier leur offre. Selon Nicolas Delétroz, à un horizon de 50 ans, en Valais, seuls trois ou quatre acteurs

pourront continuer de tableer sur cette activité comme produit phare.

Il n'existe évidemment pas de modèle prédéfini de diversification. Cette transition dépend de chaque station, de la nature de sa clientèle, de sa vulnérabilité au changement climatique ou encore de son histoire. Roland Schegg, professeur à l'Institut du tourisme de la HES du Valais, dégage toutefois deux grands axes:

«La montagne active, qui attire les adeptes de randonnée ou de VTT, et la montagne source de bien-être et de santé, plus contemplative, avec des infrastructures thermales ou des offres culturelles.»

Christophe Clivaz, professeur à l'Institut de géographie et durabilité de l'Université de Lausanne, auteur d'un ouvrage intitulé «Tourisme d'hiver, le défi climatique», note quant à lui les opportunités que pourraient offrir certaines niches comme la spiritualité, la déconnexion, l'éloignement du stress et des sollicitations quotidiennes, la valorisation du calme et du silence, tout en misant sur la proximité.

Cette diversification de l'offre devrait se traduire par un retour au tourisme d'été, qui a fait la réputation des montagnes suisses au XIXe siècle. Roland Schegg:

«Il ne faut pas oublier que le tourisme d'hiver ne domine que depuis quelques décennies. Avec les étés qui deviennent trop chauds dans les villes, l'air frais de la montagne peut devenir un argument de vente important.»

Mais il faut être crédible, avertit le chercheur: les clients ne voudront pas fuir la chaleur des villes pour retrouver un environnement urbanisé en montagne.

Un des grands enjeux consiste à imaginer comment cette réinvention peut se monétiser dès lors que le cœur de l'activité, par exemple la randonnée, est non marchande. Roland Schegg plaide pour la mise en place d'offres qui incitent la clientèle à dépenser à côté, par exemple des propositions de restauration en lien avec le paysage et l'environnement ou des offres de soins.

A quoi ressemblera le ski dans les quelques grandes stations des Alpes qui le garderont au centre de leur modèle? Emmanuelle George, spécialiste du tourisme de montagne à l'Institut national français de la recherche agronomique et de l'environnement.

«Il s'agira probablement de domaines qui se déploient à plus de 2000 mètres. Avec le report de clientèle des autres stations, elles pourraient connaître un pic de fréquentation,

voire des phénomènes de saturation. Nous ne savons pas comment l'évolution se traduira sur les prix pour les clients. Mais nous pouvons imaginer que ces lieux devront continuer de répondre à des exigences importantes, notamment en termes de confort et de rapidité des installations, avec donc d'importants investissements qui pourraient pousser les prix vers le haut.»

Les inconnues. L'exercice de prospective est toujours hasardeux. Certains points ne trouvent à l'heure actuelle pas de réponse. Aucune projection récente ne détaille, par exemple, combien de domaines skiables sont appelés à disparaître. L'incertitude concerne aussi les habitudes des consommateurs. A l'ère de la neige artificielle, notamment au vu du coût écologique de cette solution, combien de personnes maintiendront le ski dans leurs habitudes? Emmanuelle George:

«Nous n'avons pas de vision claire sur ce point. Dans les travaux exploratoires que nous avons menés, nous observons que si les hivers sans neige se multiplient, si les pistes deviennent de plus en plus souvent des bandes de neige dans un paysage vert, les habitudes des clients pourront évoluer. Cela pourrait se traduire par un changement dans le choix de la destination, un déplacement des séjours dans le temps, voire, pour les personnes qui ne sont pas accro, par un abandon du ski. Nous constatons que l'argument environnemental prend une place croissante, mais le tableau reste fragmentaire. Quels seront les valeurs et les référentiels écologiques en 2050 et comment se traduiront-ils dans les comportements? A cette question, nous n'avons encore pas de réponse.»

Ski **Montagne** **Économie** **Tourisme**
